

une fuite de la grande révolution opérée dans notre globe par le déluge; si les eaux souterraines sorties de leur demeure pour s'unir à celles du ciel, n'ont pas laissé au feu un effort trop puissant & trop libre (a) ? &

être la preuve la plus indubitable d'un volcan, le nombre de ces montagnes ignées diminuera à vue d'œil. Le savant Waller observe que les pierres regardées en Italie comme volcaniques, ne le sont réellement pas. Déjà le *travertino*, suivant Mr. le B. Dietrich, n'est qu'un tuf calcaire. Nous avons vu que le vaste corps de l'Appennin, qui ne peut échapper aux yeux d'un observateur, étoit volcanique pour Mr. de la Condamine. & calcaire pour Mr. Dietrich. . . . Encore quelque tems, & la marotte des volcans sera au rebut comme celle des bilboquets & des pantins.

(a) Quoique je ne propose cette idée que comme une probabilité propre à rendre raison des anciens volcans, on me permettra d'observer qu'elle est conforme à la théorie du feu souterrain telle qu'elle est reçue dans la bonne physique. Plin le naturaliste, ce grand observateur des volcans, & après lui presque tous les physiciens ont reconnu la force du feu souterrain & les entraves que le Créateur lui avoit mises. *Excedit profectò omnia miracula, ullum fuisse diem in quo non cuncta conflagrarent.* Hist. natur. l. 2. — “Toute la nature cependant est réellement pleine d'un feu très actif auquel Dieu donne un frein jusqu'à ce qu'il soit tems de le laisser agir en toute liberté.”. Spect. de la nat. t. 3. — *Nisi ambitu oceanì & omnipotentis Dei jussu cohiberetur, universam elementaris naturæ molem in inextinguibile traheret incendium.* Mund. sub. part. 1. lib. 4. cap. 2. Corol. 3. — La mer, suivant Mr. de Buffon, est un des grands adversaires du feu souterrain; elle éteint même les volcans si elle peut pénétrer dans leur foyer par les routes que le feu s'ouvre pour en sortir. P. 191. Qq 2